

TOUS DES *HOMO LUDENS*

LES JEUX VIDÉO EN LIGNE RASSEMBLENT DES MILLIONS DE PERSONNES SUR LA PLANÈTE, DANS UN NOUVEL ESPACE DE SOCIALISATION.



Les jeux vidéo sont souvent fondés sur des thèmes fantastiques, inspirés de la science-fiction ou de l'époque médiévale. | Conception graphique : maheu-arbour.ca

Claude **Gauvreau**

Après l'*Homo sapiens* (qui sait) et l'*Homo faber* (qui fabrique), voici l'*Homo ludens* : une espèce pour laquelle l'acte de jouer constitue une fonction vitale. Et qui est de plus en plus répandue. À preuve,

1,5 million de Québécois ont pris part à des jeux en ligne en 2010, selon un sondage réalisé par Léger Marketing. Ce type de divertissement, qui a connu un taux de croissance de 46 % depuis un an, regroupe à la fois des jeux traditionnels – loterie, cartes, échecs,

poker – et une panoplie de jeux vidéo des plus sophistiqués.

La popularité grandissante des jeux en réseau a conduit à la formation, depuis une dizaine d'années, d'un nouveau domaine de recherche que les Américains ont baptisé *Game Studies*. À l'UQAM, les professeurs Charles Perraton (Département de communication sociale et publique) et Magda Fusaro (Département de management et technologie) co-dirigent le groupe de recherche Homo Ludens, créé en 2006, qui s'intéresse aux jeux vidéo en ligne. En novembre dernier, Homo Ludens et le centre de recherche Technoculture, Art and Games de l'Université Concordia se sont associés pour organiser le colloque international *Le jeu vidéo en ligne : nouvel espace de socialisation*.

Les travaux des chercheurs de l'UQAM portent principalement sur les «jeux en ligne massivement multijoueurs» (*Massively Multiplayer Online*). «Ces jeux, qui regroupent des milliers de personnes aux quatre coins de la planète, sont souvent fondés sur des thèmes fantastiques, inspirés de la science-fiction ou de l'époque médiévale, explique Maude Bonenfant, coordonnatrice d'Homo Ludens. Plusieurs comportent des éléments de quête ou une mission à accomplir, permettant aux joueurs de développer des stratégies et d'établir des alliances.» C'est le cas de *World of Warcraft* qui rassemble plus de 12 millions de joueurs.

suite en P02 ►



EN MODE
RECRUTEMENT P03

50 ANS DE
COOPÉRATION P04



DÉCOUVERTES
DE L'ANNÉE P06



LETTRES ET
ROCK! P12



Imprimé sur papier
100% recyclé

Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être
reproduits sans autorisation, avec
mention obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P01 | Tous des Homo ludens

LIENS D'AMITIÉ

Le profil-type de l'adepte du jeu vidéo n'existe pas, affirme la chercheuse. Et tous les joueurs ne sont pas des accros socialement carencés. «Les joueurs sont de tout âge et proviennent de tous les milieux. Bien que les hommes soient majoritaires, les femmes sont de plus en plus nombreuses. Enfin, la grande majorité des joueurs ont une vie en dehors des jeux, un tra-

réel et virtuel, observe pour sa part Charles Perraton. Un garçon de 13 ans s'est retrouvé responsable d'une communauté de joueurs composée d'adultes, alors que d'autres ont établi des liens d'amitié qui les ont conduits à rencontrer leurs amis virtuels aux États-Unis ou en Europe.»

La crainte de la dépendance, qui préoccupe les parents et les médias, alimente les préjugés à l'égard des amateurs de jeux vidéo, soutiennent les deux chercheurs. «La

développer des usages qui n'avaient pas été prévus à l'origine par les concepteurs, l'objectif étant d'améliorer le jeu et d'en tester les limites.»

Pour faire respecter l'esprit du jeu, les communautés de joueurs établissent des mécanismes d'auto-régulation et des conventions. Les tricheurs, par exemple, risquent l'exclusion. Il existe également des relations hiérarchiques entre dominants – ceux qui performant mieux que les autres – et dominés, ainsi



«LA PUISSANCE D'ATTRACTION DES JEUX EST LIÉE À L'EXPLORATION DE MONDES VIRTUELS OÙ L'ÂGE, LE GENRE, LA CULTURE ET LE STATUT SOCIAL NE DÉCIDENT PAS DU SORT DE CHACUN ET OÙ LES IDENTITÉS SONT MODIFIABLES ET PERFECTIBLES.»

– Charles Perraton, professeur au Département de communication sociale et publique

< Charles Perraton et Maude Bonenfant du groupe Homo Ludens.
Photo: Nathalie St-Pierre

vail et des amis, souligne Maude Bonenfant. Plusieurs d'entre eux ont simplement décidé de consacrer moins de temps à certains loisirs, comme la télévision, pour mieux se consacrer aux jeux vidéo.»

Les joueurs ne jouent pas seulement pour le plaisir ou pour passer le temps, poursuit la chercheuse. Les jeux leur permettent aussi de développer le sens du leadership et de la diplomatie, d'apprendre des langues étrangères et de s'ouvrir à d'autres cultures. «Les jeux constituent de véritables médias de socialisation, contribuant ainsi à effacer la frontière entre les mondes

cyberdépendance existe mais ne touche qu'une minorité de joueurs», insiste Maude Bonenfant. «Certes, il y a intérêt à réguler les jeux, surtout les jeux d'argent. Mais la dépendance est-elle vraiment causée par le jeu ? N'y a-t-il pas plutôt prédisposition à la dépendance chez certains joueurs ?», demande Charles Perraton.

LES RÈGLES DU JEU

Plusieurs joueurs sont animés par le désir d'expérimenter et d'innover, souligne le co-directeur d'Homo Ludens. «Les joueurs s'approprient les règles et parviennent parfois à

que des formes d'entraide, comme ailleurs dans la société.

Selon Charles Perraton, «la puissance d'attraction des jeux est liée à l'exploration de mondes virtuels où l'âge, le genre, la culture et le statut social ne décident pas du sort de chacun et où les identités sont modifiables et perfectibles. Plusieurs joueurs sont ainsi représentés par des avatars, personnages fictifs qu'ils peuvent transformer et faire progresser.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



**L'UQAM se mobilise
pour la relève avec
près de 3 M \$ en dons.**

Merci !



www.fondation.uqam.ca



L'EFFET UQAM RECRUTE

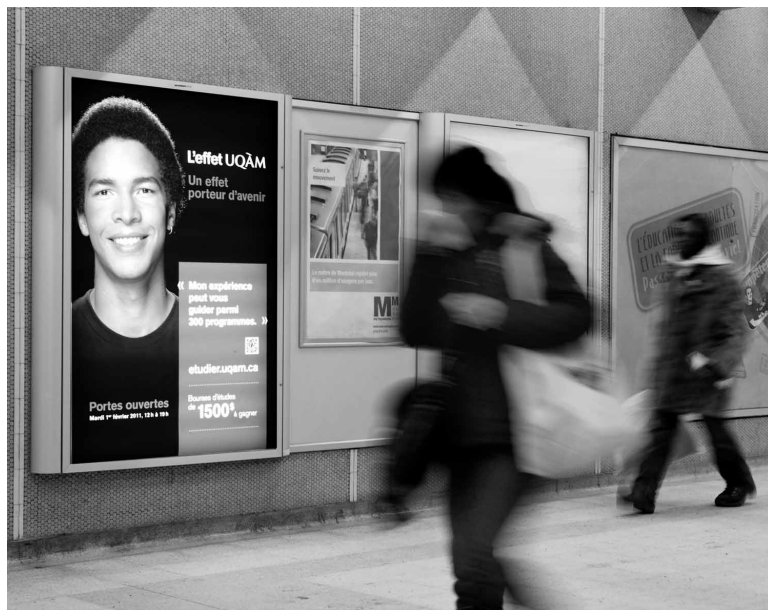
LA CAMPAGNE MISE ENTRE AUTRES SUR UN NOUVEAU CONCOURS EN LIGNE DESTINÉ AUX FUTURS ÉTUDIANTS.

Valérie Martin

La campagne promotionnelle L'effet UQAM, qui en est à sa troisième année, bat son plein en ce moment. C'est que le 1^{er} mars, date limite pour soumettre une demande d'admission dans un programme d'études universitaires, arrive à grands pas. Déjà, panneaux lumineux dans le métro, publicité sur la page Facebook de l'UQAM et autres capsules radio et télé essaient d'attirer l'attention des 17-25 ans. «Notre objectif, c'est de faire en sorte qu'ils aient l'UQAM en tête au moment de faire leur choix», lance Nathalie Benoît, directrice de la Division de la promotion institutionnelle du Service des communications.

BOURSES À GAGNER

Cette année, on veut également susciter l'intérêt envers l'UQAM grâce à un nouveau concours en ligne sur le site des futurs étudiants (etudier.uqam.ca). Le concours, qui s'adresse à tous les nouveaux étudiants qui ont rempli une demande d'admission dûment acceptée dans un programme de 1^{er}, 2^e ou 3^e cycle, donne la chance de remporter 11 bourses d'études d'une valeur de 1 500 \$, offertes par la Fondation de l'UQAM. «Nous voulons ainsi amener les internautes à fréquenter davantage notre site», explique le directeur du Service des communications,



À la station de métro Berri-UQAM. | Photo: Nathalie St-Pierre

Daniel Hébert. Selon les chiffres compilés par Google Analytics, le site des futurs étudiants de l'UQAM a vu sa cote de popularité augmenter de façon significative : de septembre à novembre derniers, le nombre de visiteurs a un peu plus que doublé par rapport à la même période en 2009. Preuve que la campagne promotionnelle est un succès !

Grâce aux informations contenues dans les formulaires d'inscription du concours, on pourra aussi constituer une banque de candidats. «On pourra relancer les candidats potentiels (par exemple, ceux qui n'auront pas donné suite à leur demande d'inscription)

par courriel, leur poser des questions sur leurs démarches, leur faire parvenir de l'information supplémentaire sur des programmes ou encore les accompagner dans leur choix. C'est une occasion de faire connaître l'UQAM et de travailler avec de futurs candidats», dit Daniel Hébert.

UNE PRÉSENCE MÉDIATIQUE MUSCLÉE

L'UQAM souhaite aussi s'assurer d'une présence musclée dans les médias. Semblables aux témoignages vidéo que l'on trouve sur le site de l'université, des capsules de 30 et de 60 secondes seront diffusées sur les chaînes télé

qu'affectionnent particulièrement les 17-25 ans, comme Ztélé, Musique Plus et Télétoon. On pourra voir quelques témoignages de diplômés comme ceux des animateurs François-Étienne Paré de Ztélé et Tatiana Polovoy, de Musique Plus. *La revanche des nerds* a aussi tourné une de ses émissions au Cœur des sciences, en janvier dernier. Des publicités radio annonçant la tenue du concours et des témoignages d'anciens Uqamiens seront retransmis sur l'ensemble du réseau NRJ. Et dans le cadre de la prochaine édition des Portes ouvertes, qui se tiendra le 1^{er} février prochain, NRJ animera une émission en direct. Selon Nathalie Benoît, les témoignages d'anciens étudiants font ressortir l'aspect communautaire unique de l'UQAM. «Tous les diplômés de l'UQAM ou presque l'affirment : ils trouvent que l'enseignement y est plus pratique, les professeurs sont plus proches de leurs étudiants et ces derniers se sentent prêts lorsqu'ils accèdent au marché du travail.»

Parmi les autres activités de recrutement, *Étudiant d'un jour*, une activité organisée par le Bureau du recrutement, se déroulera du 14 au 18 février prochains. «Pendant une demi-journée, des cégépiens suivront un cours universitaire avec des étudiants de l'UQAM. Nous voulons leur faire goûter ce qu'est l'Université», souligne Nathalie Benoît. L'UQAM serait la seule institution à proposer une telle programmation originale. Les intéressés peuvent s'inscrire sur le site etudier.uqam.ca. ■

CANCER DU CERVEAU : UN MÉDICAMENT PROMETTEUR

Une entente de plus de 35 millions de dollars vient d'être conclue avec la compagnie américaine Geron pour développer plus avant un médicament prometteur, le GRN1005, créé dans le laboratoire de **Richard Béliveau**, professeur au Département de chimie et titulaire de la Chaire en prévention et traitement du cancer. Grâce à cette entente, une étude clinique de phase 2 débutera en 2011 auprès de patients atteints de métastases au cerveau provenant du cancer du poumon ou du sein. Le GRN1005, un dérivé de l'agent anticancéreux Taxol développé par l'entreprise Angiochem, une société dérivée de l'UQAM créée en 2003 et dirigée par le professeur Béliveau, a la particularité de pouvoir traverser la barrière hématoencéphalique. Cette barrière chimique protège le cerveau contre l'intrusion de substances toxiques et empêche l'entrée de la plupart des médicaments, y compris les traitements de chimiothérapie.

Le GRN1005, qui agit contre les métastases provenant de plusieurs types de tumeurs, y compris le cancer du poumon, le cancer du sein et le cancer de l'ovaire, a déjà fait l'objet de deux études cliniques afin d'établir, entre autres, la dose maximale tolérée. Chez des patients ayant subi un traitement intensif contre des tumeurs solides avec métastases au cerveau, de même que chez des patients atteints de tumeurs cérébrales (glioblastomes), ces études ont démontré que le GRN1005 présentait des activités thérapeutiques importantes. Au cours de l'étude clinique de phase 1, le taux de réponse des patients ayant reçu la dose maximale tolérée a été de 42%. Plus intéressant encore, révèle Richard Béliveau, on a démontré une éradication complète de la tumeur chez certains patients souffrant de glioblastomes.

Si les résultats des études cliniques de phase 2 sont positifs, la commercialisation du médicament pourrait survenir rapidement.

50 ANS DE COOPÉRATION... EN FRANÇAIS

L'AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE CÉLÈBRE CETTE ANNÉE 50 ANS DE COOPÉRATION INTERNATIONALE DANS LES DOMAINES DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA RECHERCHE.

Claude **Gauvreau**

L'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) a procédé, le 18 janvier dernier, au lancement officiel des festivités visant à souligner son 50^e anniversaire. Créée à Montréal en 1961, l'Agence regroupe aujourd'hui 759 universités, dont l'UQAM, réparties dans 90 pays à travers le monde.

L'AUF propose plusieurs programmes de coopération visant à soutenir l'enseignement supérieur et la recherche en français, prioritairement dans les pays francophones d'Afrique, du monde arabe, d'Asie du Sud Est, d'Europe et de la Caraïbe. Grâce à l'appui des pays membres de l'Organisation internationale de la Francophonie, l'Agence distribue chaque année plus de 2 000 bourses de mobilité. Elle joue également un rôle important en formation à distance, ayant contribué à la création de 45 campus numériques (Sénégal, Tunisie,

Libye), et participe au rayonnement du français par la mise sur pied d'écoles d'été, comme celles d'Alexandrie, en Égypte, et de Damas, en Syrie.

«Les universités francophones ne sont pas les seuls établissements membres de l'Agence», souligne Sylvain St-Amand, directeur du Service des relations internationales (SRI) à l'UQAM. L'AUF compte entre autres des universités latino-américaines qui offrent un nombre significatif de cours ou de programmes en langue française.»

Depuis 2000, le membership de l'AUF a progressé de 50 %. Selon le directeur du SRI, ce développement témoigne de la notoriété de l'Agence au sein des milieux universitaires, mais aussi de l'attrait du français comme langue de formation et de culture sur la scène internationale.

UN BAILLEUR DE FONDS

Entre 2002 et 2010, l'UQAM a par-

ticipé à une quarantaine d'activités appuyées financièrement par l'AUF : recherches, colloques et conférences, missions d'enseignement et stages de formation. «Le Service des relations internationales reçoit les appels d'offres de l'AUF pour des projets de coopération, puis les diffuse auprès des professeurs», explique Sylvain St-Amand. Pour ceux qui sont particulièrement actifs sur la scène internationale, l'AUF est l'un des premiers bailleurs de fonds auxquels ils ont recours.»

Les projets sont diversifiés. Des professeurs de l'UQAM ont ainsi participé à une mission de recherche, d'enseignement et d'encadrement d'étudiants à l'Université de Yaoundé 1, au Cameroun, tandis que d'autres ont accueilli des conférenciers venus du Bénin, du Cameroun, du Burkina Faso, de l'Algérie et du Maroc, dans le cadre d'un congrès international sur la chaîne des médicaments. D'autres

encore sont engagés dans une recherche sur la violence subie par les enfants et les adolescents dans les favelas brésiliennes. Ce projet, chapeauté par l'Université fédérale de Rio de Janeiro en collaboration avec l'Université d'État de Sao Paulo, l'Université de Buenos Aires, l'UQAM, l'Université de Montréal et l'Université Laval, traduit la volonté de l'AUF de créer dans les pays du Sud des pôles d'excellence régionaux en mobilisant un réseau d'expertises autour d'une même thématique.

L'AUF fêtera ses 50 ans en organisant divers événements, dont un grand colloque en septembre prochain, à Montréal, sur l'enseignement supérieur francophone en tant qu'outil de développement.

«En faisant parie de l'AUF, l'UQAM s'intègre à un réseau de partenaires potentiels et contribue à la solidarité entre les universités travaillant en français», conclut Sylvain St-Amand. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

DU PLAISIR AUTOUR DE LA LANGUE

L'Association des étudiants de la Faculté des sciences de l'éducation (ADEESE-UQAM) organise, en collaboration avec la Faculté, la quatrième édition de La Grande Dictée Éric-Fournier. Cet événement, qui aura lieu le 5 mars prochain, vise à aider les étudiants en enseignement et les enseignants à accroître leur maîtrise du français écrit et à leur donner le goût de perfectionner leurs compétences à l'écrit. La période d'inscription prend fin le 27 février.

Cette année, la dictée sera lue par Biz du groupe Loco Locass. «Je suis un grand fan de la dictée comme outil pédagogique», souligne le rappeur. C'est une occasion de réfléchir et d'avoir du plaisir autour de la langue.» Ce dernier

donnera également une conférence intitulée «Pourquoi continuer de parler français en l'an 2000 au Québec?»

Plus de 30 000 \$ en bourses et en prix de participation seront attribués aux participants et aux bénévoles. «Tout le monde recevra un prix, peu importe leur résultat, car l'idée est d'encourager les gens à participer pour qu'ils redécouvrent le plaisir de jouer avec la langue française au moyen d'une dictée», explique le fondateur de la Dictée Éric-Fournier, Jean-Guillaume Dumont.

«C'est avec enthousiasme que nous soutenons cette initiative qui rejoint les priorités de la Faculté des sciences de l'éducation de l'UQAM. En effet, la Faculté offre

depuis plusieurs années un appui aux étudiants désireux d'améliorer leurs compétences en français écrit par l'entremise de son Centre d'aide à la réussite », rappelle la doyenne de la Faculté, Monique Brodeur. «Tous les services en ligne et les concours entourant la Dictée Éric-Fournier sont très appréciés par nos membres, rapporte pour sa part la présidente de l'ADEESE UQAM, Martine Desjardins. C'est par amour de la langue française qu'ils se prêtent au jeu de faire une dictée.»

La Grande Dictée Éric-Fournier, qui est l'un des trois volets du projet La Dictée Éric-Fournier, a obtenu la mention *Projet de l'année à l'UQAM* en 2008, et a été finaliste au prestigieux concours Forces

Avenir, en 2009. L'événement a été créé pour rendre hommage à Éric Fournier, un étudiant en enseignement de la Faculté des sciences de l'éducation de l'UQAM, décédé en 2007, à l'âge de 22 ans.

Les prix offerts cette année sont commandités par une trentaine d'entreprises et d'organismes partenaires, dont *Druide informatique*, principal commanditaire et collaborateur actif de la Dictée Éric-Fournier depuis sa fondation. «La qualité et la pertinence de cette initiative nous ont convaincus de nous associer à ce projet en offrant les services de l'une de nos linguistes et les contenus de notre logiciel *Antidote* pour les dictées en ligne» explique André d'Orsonnens, président du conseil et chef de la direction de *Druide*. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

OIGNON, POIGNE, POIGNÉE

Pourquoi prononce-t-on parfois *pognée* plutôt que *poignée*? Simplement parce qu'il s'agit d'une ancienne prononciation que le français québécois a conservée dans son usage familial. Comme les mots *oignon*, *poigne* ou *poignet*, ce mot s'écrit en utilisant la suite de lettres «ign», qui, jusqu'au 16^e siècle et encore au 17^e siècle, était la façon de noter le son que l'on transcrit aujourd'hui par «gn» (*accompagner*, *bénignité*, *besogne*, etc.).

La langue française, issue du latin, a hérité de son alphabet. Pendant longtemps, les scripteurs du français ont utilisé cet alphabet sans vouloir trop le modifier, alors qu'il n'était pas totalement adapté à la langue française. En ces temps très anciens, le latin étant le modèle tout-puissant, modifier son alphabet revenait à attenter à quelque chose de sacré.

Pourtant, l'alphabet latin ne permettait pas de transcrire plusieurs sons apparus en français. Le procédé qui a longtemps été utilisé avant d'introduire de nouvelles lettres ou des signes diacritiques (accents et cédilles) consistait à utiliser des combinaisons de lettres pour indiquer ces sons. Par exemple *ch* (*chanter*), *on* (*bon*)... et *ign* (*oignon*). On écrivait donc *oignon*, *cigoigne*, *montaigne*, *poignet*, *empoigner* pour prononcer *ognon*, *cigogne*, *montagne*, *pognet*, *empogner*. Le trigramme «ign» a ensuite été réduit à «gn» au 17^e siècle, sauf dans certains mots où il restait, par tradition : *oignon*, *poignet*, *empoigner*. Dans le cas de *oignon*, la prononciation n'a jamais changé : personne ne prononce *wagnon*. À l'inverse, des mots comme *poignée* ou *empoigner* ont changé de prononciation parce que les locuteurs ont, par erreur à la lecture, combiné le «i» avec le «o», ce qui, en français, se prononce /wa/. La prononciation est alors passée de *pognée*, *empogner* à *pwagnée*, *empwagner*.

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

DÉCOUVERTE D'UN GÈNE ASSOCIÉ À UN TYPE DE LEUCÉMIE

Cyndia Charfi, étudiante au doctorat en biologie, appuyée par ses directeurs de thèse Éric Rassart, professeur au Département des sciences biologiques, et Elsy Edouard, professeure associée au Centre de recherche BIOMED de l'UQAM, a fait une découverte majeure dans la recherche sur la leucémie lymphoïde aigüe de type B, maladie qui touche particulièrement les enfants. Elle a réussi en effet à identifier un gène susceptible de faciliter le diagnostic de ce cancer qui se caractérise par une prolifération anormale des lymphocytes B, les cellules productrices des anticorps nécessaires à la défense de notre organisme contre les microbes. Les résultats de sa recherche ont été publiés dans le numéro de décembre 2010 de la prestigieuse revue scientifique *Blood*.

Cyndia Charfi a d'abord comparé le transcriptome, c'est-à-dire l'ensemble des gènes actifs dans

une cellule, de souris leucémiques et de souris saines. À partir de cette analyse, elle a pu isoler chez les souris leucémiques des groupes de gènes dont l'activité était anormale. Ses recherches l'ont ainsi amenée à découvrir qu'une activité excessive du gène *Fmn2* était associée à la présence de leucémie lymphoïde de type B.

Sans être identiques, les cellules des souris sont génétiquement très proches des cellules humaines. La jeune chercheuse a donc poursuivi son travail, mais cette fois-ci à partir de cellules humaines. Et elle est arrivée aux mêmes résultats : une activité excessive du gène *Fmn2* est aussi associée à la leucémie lymphoïde de type B chez l'humain.

Selon Éric Rassart, «les résultats des travaux de Cyndia Charfi, représentent une grande avancée vers un meilleur diagnostic et, on peut l'espérer, un traitement plus efficace de ce cancer.» ■



OÙ?

**POUR TOUT SAVOIR QUOI FAIRE
SUR LE CAMPUS DE L'UQAM, VISITEZ**

QUARTIERLATIN.CA
 **FACEBOOK.COM/QUARTIERLATIN**


 SUDOKU
Solution : www.journal.uqam.ca

6				5		9		
7			6					8
		3			9	7		
	8			3	4		9	
	4						1	
	7		5	9			6	
		7	1			5		
2					8			1
		8		4				2

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

DÉCOUVERTES DE L'ANNÉE

Depuis 19 ans, le réputé magazine d'actualité scientifique *Québec Science* dresse son palmarès des 10 découvertes québécoises de l'année les plus importantes. Les chercheurs de l'UQAM font particulièrement honneur à leur institution cette année, avec 4 des 10 découvertes retenues par *Québec Science*. Voici deux de ces découvertes, les deux autres ayant été présentées dans notre édition du 10 janvier 2011.



BIODIVERSITÉ EN FORÊT

LA COOPÉRATION ENTRE LES ARBRES, C'EST RENTABLE !

Anne-Marie **Simard**
Collaboration spéciale, Sciences Express

En foresterie, deux visions s'affrontent. Celle des environnementalistes, qui parlent de protection des écosystèmes, et celle des industriels, qui discutent rendement, productivité, rentabilité. Mais, sans le savoir, ces deux groupes tiennent le même langage, vous dirait Alain Paquette, chercheur au Centre d'étude de la forêt (CEF). Avec Christian Messier, ex-directeur du CEF, il vient de démontrer de façon éclatante que la biodiversité améliore le rendement de la plupart des forêts québécoises. En d'autres mots, les arbres poussent plus haut, plus vite et plus fort quand plusieurs espèces se côtoient.

Cette découverte donne du poids à une nouvelle façon de faire en foresterie, appelée *aménagement écosystémique* - d'ailleurs conçue par le CEF - et qui se trouve au cœur d'une loi que Québec vient d'adopter. Selon cette pratique, les

entreprises doivent planifier leurs coupes de façon à imiter le mieux possible l'œuvre de la Nature. Ce qui signifie entre autres de laisser les arbres repousser par eux-mêmes après une récolte, plutôt que de replanter une seule essence sur la

surface déboisée. La découverte de l'UQAM démontre, chiffres à l'appui, que la coexistence de différentes espèces donne un meilleur rendement.

COMPATIBILITÉS ET INCOMPATIBILITÉS

Mais attention : il ne s'agit pas de favoriser un méli-mélo aléatoire d'essences. Car certaines sont compatibles, d'autres moins. Par exemple, le tremble. Avec le sapin baumier, il fait bon ménage. Avec le bouleau, moins. «Ce n'est pas tant la diversité des espèces qui compte, que celle de leurs traits fonctionnels», précise Alain Paquette. Le sapin, par exemple, fait ses racines en superficie; le tremble, en profondeur. Ainsi, ces deux essences n'entrent pas en compétition pour les nutriments du sol. Côté lumière, le tremble, qui en est assoiffé, pousse vite pour se l'accaparer. Le sapin, lui, s'accommode de l'ombre du tremble. «C'est un bel exemple de complémentarité», souligne Christian Messier. Résultat : en s'aidant mutuellement, ces deux espèces s'épanouissent - ce qui, en fin de compte, augmente la quantité de bois produite.

Mais cet effet est observé uniquement en forêt boréale. «L'écart de productivité entre les forêts plus ou moins diversifiées y



«CE N'EST PAS TANT LA DIVERSITÉ DES ESPÈCES QUI COMPTE, QUE CELLE DE LEURS TRAITS FONCTIONNELS.»

— Alain Paquette, chercheur au Centre d'étude de la forêt

< Christian Messier et Alain Paquette
Photo: Nathalie St-Pierre

est de 18 pour cent», affirme Alain Paquette. Dans les forêts tempérées du sud du Québec, là où le climat est plus doux et les sols plus riches, c'est le contraire : une trop grande diversité d'essences nuirait à leur rendement. Comment expliquer cette différence? «C'est comme si, dans un environnement difficile, les espèces n'avaient pas le choix de collaborer», philosophe Messier.

UNE BANQUE EXCEPTIONNELLE

Pour réaliser cette étude, les chercheurs n'ont même pas eu à sortir de leur bureau! Ils ont utilisé une banque de données exceptionnelle : un répertoire du ministère des Ressources naturelles et de la Faune qui compte des dizaines de milliers de groupements d'arbres répartis sur l'ensemble du territoire québécois. «Pour avoir un bon modèle de la forêt naturelle, nous n'avons sélectionné que les groupements qui n'avaient pas subi de perturbations humaines depuis au moins dix ans», précise Alain Paquette. Puis, pour tenter de voir clair dans cette gigantesque masse de données, le chercheur les a «nettoyées» de tout biais statistique. Enfin, il a utilisé un modèle statistique complexe pour mettre en lumière des liens de cause à effet. Ce type de modèle ressemble à ceux utilisés dans les grandes études épidémiologiques pour établir, par exemple, le lien entre tabac et cancer, ou entre gras trans et maladies du cœur.

Le gain de productivité offert par la biodiversité sera-t-il suffisant pour intéresser l'industrie forestière? «Il faut voir plus loin que le simple rendement à court terme, car la biodiversité améliore aussi la résilience de la forêt, répond Alain Paquette. Or, avec les changements climatiques, les forêts seront durement éprouvées et on aura besoin d'arbres plus forts.» Reste à voir si les compagnies forestières suivront. On peut toujours toucher du bois... ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

ÉCLAIRCIE EN CLIMATOLOGIE

UNE RECHERCHE MENÉE PAR OUMAROU NIKIEMA, STAGIAIRE POSTDOCTORAL AU CENTRE ESCER, PERMET ENFIN DE COMPRENDRE LA VARIABILITÉ INTERNE DANS LES MODÈLES CLIMATIQUES RÉGIONAUX.

Anne-Marie **Simard**
Collaboration spéciale, Sciences Express

On peut désormais mieux prévoir le temps qu'il fera à Sept-Îles ou Cowansville dans quelques décennies grâce à... un chercheur venu d'Afrique! Par son travail, Oumarou Nikiema permettra aux experts de mieux comprendre, donc de mieux utiliser, le modèle régional canadien du climat (MRCC), sorte de «boule de cristal» climatique. Stagiaire postdoctoral au Centre pour l'étude et la simulation du climat à l'échelle régionale (ESCER) dirigé par le professeur René Laprise, du Départe-

Après des jours, voire des semaines de calculs, le superordinateur donnera une solution particulière. Mais pour obtenir des statistiques robustes, le chercheur devra faire un grand nombre de simulations en changeant, chaque fois, les données de départ. On récoltera, entre autres, une série de courbes de température à partir desquelles on pourra calculer une courbe de température moyenne. La différence entre ces courbes par rapport à la moyenne est appelée variabilité interne (VI).

Jusqu'à maintenant, la (VI) était perçue comme un «bruit» statistique, la marge d'erreur du modèle.



Photo: Nathalie St-Pierre

OUMAROU NIKIEMA A CONSTATÉ QUE PLUS IL Y A DE CHAOS DANS UNE SECTION DE L'ATMOSPHÈRE, PLUS LA VARIABILITÉ INTERNE SERA GRANDE SUR LE TERRITOIRE ENGLOBÉ PAR LE MODÈLE.

ment des sciences de la Terre et de l'atmosphère, Oumarou Nikiema a en effet réussi à expliquer les processus responsables de la «variabilité interne» (VI) dans les simulations du Modèle régional canadien du climat (MRCC).

Ce simulateur du climat a été développé il y a une vingtaine d'années par l'équipe du professeur René Laprise. Constamment amélioré, il est utilisé partout à travers le monde. Les résultats d'Oumarou Nikiema constituent donc une percée scientifique d'importance en modélisation régionale du climat.

Pour apprécier l'importance de cette percée, il faut maîtriser quelques notions de base sur les modèles climatiques. Imaginons qu'un chercheur veuille prévoir la température moyenne qu'il fera au Québec à l'hiver 2030. Il lui faudra démarrer la simulation avec des données de départ, par exemple le temps qu'il faisait le 1^{er} décembre 2010.

Pire, sa valeur était souvent imprévisible. Une situation très agaçante pour les climatologues : «La question de la variabilité nous empêchait de dormir», affirme René Laprise. Il y a quelques années, ce dernier décide de s'attaquer au problème. Avec un collègue, il réussit à coucher sur papier l'équation de cette variable. En d'autres mots, prendre tous les facteurs qui l'influencent, quantifier la façon dont chacun le fait, puis rassembler tout ça pour former une «phrase mathématique». Restait ensuite à la calculer... «Ça me prenait quelqu'un de très fort en mathématiques et en programmation.»

PHÉNOMÈNE DE TURBULENCE

Entre en scène Oumarou Nikiema. En janvier 2007, il débarque au Québec avec un statut d'immigrant. Il est originaire de la Côte d'Ivoire et vient de compléter en France un

doctorat en océanographie. Il s'est intéressé à la turbulence de l'eau, un phénomène qu'on peut décrire avec un type d'équations fréquemment utilisés en climatologie : les équations non linéaires. «L'eau et l'air sont tous les deux des fluides; ça n'est pas si différent», explique-t-il. René Laprise remarque les aptitudes de son nouvel étudiant et décide de lui confier sa fameuse équation.

L'étudiant s'attelle à la tâche. Il tente de voir quels facteurs atmosphériques influencent le plus la variabilité interne; comment, par exemple, elle fluctue quand le vent glacial de l'Arctique entre en collision avec l'air humide de l'Atlantique, ou quand une tempête de grêle s'abat sur la Montérégie. On est loin du climat chaud de la Côte d'Ivoire!

Peu à peu, un sens émerge de ce fouillis de chiffres. Oumarou Nikiema constate que, plus il y a de chaos dans une section de l'atmosphère, plus la variabilité interne sera grande, non seulement localement, mais sur tout le territoire englobé par le modèle. Cela signifie que la tempête de neige qui s'est abattue sur Pittsburgh à la mi-février 2010 fera varier la température moyenne nord-américaine en 2030 ou 2050! Une autre manifestation du fameux «effet papillon»... La VI n'est donc pas un facteur insignifiant ou un mal nécessaire pour les climatologues; elle décrit l'imprévisible. En d'autres termes, avec sa formule, l'étudiant a mis l'incertitude en boîte!

René Laprise est ébloui : «La variabilité interne nous fournit des renseignements réels sur l'atmosphère!» Les experts ont donc maintenant une nouvelle variable à analyser, ce qui améliore leur compréhension du modèle régional canadien du climat. Et puisque la VI est intimement liée au chaos, le directeur du centre ESCER a maintenant bien hâte de s'en servir pour décortiquer les tempêtes, typhons et autres sautes d'humeur de l'atmosphère. «C'est tout un pan de la climatologie qui vient de s'éclaircir!» ■

JEUX DU COMMERCE



Mathieu Baillargeon, Raphaël Paquin et Maxime Gagnon de l'équipe ESG-UQAM, catégorie Technologie de l'information.

La délégation étudiante de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM a obtenu la première position dans les catégories Social, Simulation boursière et Éthique des affaires, lors de la 23^e édition des Jeux du Commerce TD Assurance Meloche Monnex, qui se sont déroulés du 7 au 10 janvier derniers, à l'École de gestion Telfer de l'Université d'Ottawa. Ces jeux, qui accueillent 1 200 étu-

dants et bénévoles de 13 universités francophones et anglophones de l'Est du Canada, comptent parmi les plus importants concours interuniversitaires au pays. Chaque université s'engage dans une compétition amicale qui comporte trois volets : volet académique, activités sportives et activités sociales. L'objectif est de mettre en évidence les qualités et l'excellence sur les plans académique et sportif des étudiants en sciences de la gestion, tout en favorisant les échanges. En plus de leurs trois premières positions, les étudiants de l'ESG UQAM ont terminé au deuxième rang dans la catégorie Commerce International et au troisième rang dans les catégories Technologie de l'information et Flag Football sur neige. Ils ont enfin obtenu le quatrième rang au classement général.

CHAMPIONNAT DU QUÉBEC



L'étudiante au baccalauréat d'intervention en activité physique, **Sandra Sassine**, a remporté, le 9 janvier dernier, la médaille d'or du sabre féminin senior du Championnat du Québec, organisé par la Fédération d'escrime du Québec. La sabreuse a remporté la finale par la marque de 15 à 7. Sandra Sassine continue présentement son programme d'entraînement en vue des prochains

championnats du monde d'escrime qui auront lieu à Catane, en Sicile, du 8 au 16 octobre prochains.

BOURSE D'ÉTUDES DE LA FONDATION DESJARDINS

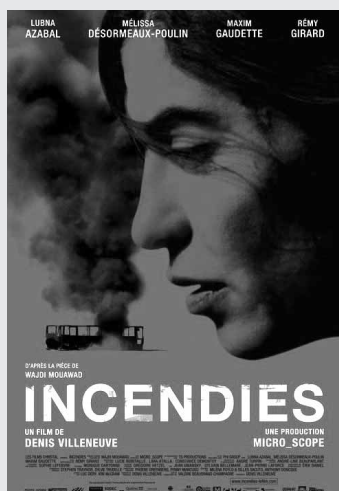
Catherine Gladu-Robitaille, étudiante au baccalauréat en gestion du tourisme et de l'hôtellerie, a reçu une bourse d'études de 1 250 \$ de la Fondation Desjardins, pour souligner son engagement social. L'été dernier, l'étudiante a effectué un stage de coopération internationale au Nicaragua. La Fondation Desjardins remettra cette année pas moins de 200 bourses d'études d'une valeur totale de 500 000 \$ dans le cadre de son programme d'appui à l'éducation.

INAUGURATION DE LA SALLE LAURE-GAUDREULT



Pierre-Paul Côté, trésorier de l'Association des retraités et retraitées de l'éducation et autres services publics du Québec (AREQ); Anik Meunier, professeure au Département d'éducation et pédagogie et responsable du projet; Monique Brodeur, doyenne de la Faculté des sciences de l'éducation; Réjean Parent, président de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ); Louisette Giroux, présidente de la Fondation Laure-Gaudreault. | Photo : Denis Bernier

La Faculté des sciences de l'éducation a inauguré, la nouvelle salle facultaire Laure-Gaudreault, en présence de Louisette Giroux, directrice de la Fondation Laure-Gaudreault, de Réjean Parent, président de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ), et des membres de l'Association des retraités et retraitées de l'éducation et des autres services publics du Québec (AREQ). À l'entrée de la salle facultaire, dans laquelle ont lieu notamment les réunions du Conseil académique, on peut voir une installation graphique créée à partir des recherches menées par Anik Meunier, professeure au Département d'éducation et pédagogie, qui rappelle les étapes de la vie et de l'œuvre de Laure Gaudreault (1889-1975), pionnière du syndicalisme enseignant.



PRIX DU MEILLEUR FILM CANADIEN DE 2010

Le film *Incendies* de **Denis Villeneuve** (B.A. communication, 1992) a remporté le prix du meilleur film canadien de 2010, décerné par l'Association des critiques de films de Toronto. Le prix, assorti d'une bourse de 15 000 \$, lui a été remis le 12 janvier dernier. Le réalisateur devient ainsi le premier à remporter le prix deux années consécutives, l'ayant aussi gagné pour son film *Polytechnique* l'an dernier.

RENDEMENT SCIENTIFIQUE

Yves Gingras, professeur au Département d'histoire et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire et sociologie des sciences, siégera au Comité d'experts sur le rendement scientifique et le financement de la recherche. Créé par le Conseil des académies canadiennes, ce comité est formé de 16 experts issus d'une vaste gamme de disciplines et d'horizons. Le professeur se penchera sur les pratiques internationales et les données scientifiques qui servent à évaluer le rendement de la recherche en sciences naturelles et en génie à l'extérieur du Canada. Fondé en 2006, le Conseil des académies canadiennes a mis sur pied le comité d'experts parce qu'il doit répondre au ministre de l'Industrie sur ce qu'on peut apprendre des données scientifiques et des approches employées par d'autres organismes de financement dans le monde.



André Gareau

NOMINATIONS

Le Comité exécutif de l'UQAM a nommé récemment **André Gareau**, directeur du Service des archives et de gestion des documents, **Jean-Pierre Hamel**, directeur du Centre sportif, et **Patrick Dionne**, directeur de la gestion de l'énergie au Service des immeubles et de l'équipement de l'UQAM.

André Gareau est entré au Service des archives et de gestion des documents en 1984. Il occupait auparavant le poste de directeur adjoint du Service des archives et de gestion des documents.

Titulaire d'un baccalauréat ès arts de l'UQ (1988) et d'un diplôme de deuxième cycle en administration publique de l'ÉNAP (1992), il est également chargé de cours au Certificat en gestion des documents et des archives du Département d'histoire de l'UQAM, depuis 1988.

Jean-Pierre Hamel (BA. enseignement en activité physique, 1986) est en poste pour un premier mandat qui se terminera le 30 avril 2012. Détenteur d'une maîtrise en sciences (gestion de l'activité physique et sports) de l'Université de Montréal, il a été tour à tour régisseur des services communautaires, directeur adjoint et directeur du centre sportif du Collège Édouard-Montpetit, de 1986 à 2004. Il a également été chargé de cours au Département de management et technologie de l'UQAM (2003-2004) et au Département de kinésiologie de l'Université de Montréal, depuis 2005.

Patrick Dionne est également en poste pour un premier mandat qui se terminera le 30 avril 2012, à titre de cadre contractuel, dans le cadre de l'initiation de la deuxième phase des projets d'efficacité énergétique de l'UQAM. Détenteur d'un baccalauréat en génie électrique de l'École de technologie supérieure (ETS), il a été engagé comme ingénieur, développement et instrumentation chez GE Energy Services pour son troisième stage en génie électrique, en 2003, puis comme ingénieur consultant en efficacité énergétique chez Optinergie, de 2004 à 2008. Depuis janvier 2008, il est conseiller en efficacité énergétique, clientèle affaires du Fonds en efficacité énergétique de Gaz Métro.

ÉTUDIANTS-ATHLÈTES DE L'ANNÉE

Plusieurs étudiants-athlètes de l'UQAM se sont illustrés au cours de l'année 2010, dans le cadre de compétitions tant nationales qu'internationales. Lors des championnats CAN-AM en paranatation qui ont eu lieu en Ontario, en décembre dernier, le multiple champion paralympique **Benoît Huot** a remporté une médaille d'or (200 m quatre nages) et deux médailles d'argent (100 m style libre et 50 m papillon). La joueuse de badminton des Citadins **Valérie St-Jacques** a atteint les quarts de finale en double féminin, au Irish International de Dublin, tandis qu'à l'Italian International, le parcours de la joueuse s'est également terminé en quarts de finale, cette fois au volet individuel. L'étudiante au baccalauréat en administration a été nommée Athlète de l'année en sport individuel, volet féminin, par la Fondation de l'athlète d'excellence du Québec. L'équipe nationale de patinage de vitesse sur courte piste a participé à deux Coupes du monde en Asie. L'étudiant au baccalauréat en kinésiologie Olivier Jean a remporté l'or avec ses coéquipiers (**Guillaume Bastille**, étudiant à la maîtrise en sciences de la Terre, **François-Louis Tremblay**, étudiant libre, Charles et François Hamelin) au relais 5 000 m à Changchun, en Chine. À Shanghai, Olivier Jean a décroché la médaille de bronze au 1 500 m, de même que la médaille d'argent au relais 5 000 m avec ses coéquipiers. L'équipe a aussi remporté le prix Partenaires de l'année 2010 dans le cadre du 38^e Gala de Sports Québec. Quant à l'étudiant au baccalauréat en éducation physique, **Alex Boisvert-Lacroix**, il a obtenu un poste au sein de l'équipe de développement à l'anneau de 400 m. Le patineur de vitesse a remporté la médaille d'argent aux deux épreuves de 500 m, dans le cadre de la première Coupe Canada qui s'est tenue à l'anneau Gaétan Boucher à Québec.



NOUVELLES DE LA FONDATION

DEUXIÈME PHASE DE LA CAMPAGNE ANNUELLE

La Fondation de l'UQAM fait un nouvel appel à la générosité de l'ensemble des personnels dans le cadre de la deuxième phase de sa campagne annuelle qui se poursuit jusqu'au 30 avril. Lancée en septembre dernier avec un objectif de 6 millions \$ sur le thème rassembleur *L'UQAM se mobilise pour la relève !*, la campagne va bon train avec près de 3 millions \$ d'amassés, mais des efforts s'imposent.

L'objectif de la campagne spéciale auprès de la communauté universitaire est de 1,5 million \$. «Je suis optimiste, connaissant la générosité des membres de notre communauté, dit Claude Corbo, porte-parole de la campagne uqamienne. N'oublions pas que ce sont nos étudiants qui prendront demain la relève pour occuper l'avant-scène de l'économie du savoir.» Les fonds amassés serviront principalement à enrichir l'offre de bourses, pour la prochaine année universitaire 2011-2012, dans chacune des six facultés et à l'ESG, particulièrement aux cycles supérieurs.

La campagne annuelle représente une occasion idéale pour développer une culture philanthropique solide au sein de notre université, rappelle la directrice générale de la Fondation de l'UQAM, Diane Veilleux. On peut faire un don en ligne ou par retenue salariale. Pour faire son don en ligne, choisir l'onglet, «Je veux donner», donnant accès au formulaire de don en ligne à l'adresse www.campagne2010-2011.fondation.uqam.ca/

CONCOURS DE BOURSES DE L'HIVER 2011

La Fondation de l'UQAM, en collaboration avec la division de l'aide financière des Services à la vie étudiante, invite la communauté étudiante à participer au concours de bourses d'excellence du trimestre de l'hiver 2011. **La date limite pour soumettre une candidature est le 8 février.**

Plus de 186 bourses, pour une somme globale de près de 431 000 \$, sont offertes ce trimestre aux étudiants des trois cycles provenant de toutes les facultés et de l'ESG. Elles sont octroyées principalement aux candidats ayant les meilleurs résultats académiques, mais certaines d'entre elles sont réservées aux étudiants excellant dans un sport ou dans un domaine d'études, à ceux qui sont originaires d'un pays étranger et qui s'impliquent activement dans la vie universitaire ou dans la communauté, ainsi qu'aux étudiants handicapés.

Les résultats seront communiqués aux étudiants environ six semaines après la fin du concours. Les étudiants seront par la suite invités à recevoir leur bourse lors d'une cérémonie officielle organisée par la Fondation de l'UQAM. On peut consulter l'offre de bourses complète sur le site des Services à la vie étudiante (Aide financière/Répertoire des bourses).

Depuis ses débuts, la Fondation de l'UQAM a bonifié de façon spectaculaire le programme de bourses destiné à l'ensemble de la communauté étudiante. L'an dernier, 650 bourses de premier, deuxième et troisième cycles ont été remises pour une valeur s'élevant à plus de 1,6 million \$. Il s'agit là d'une progression significative attribuable à la générosité de donateurs individuels et corporatifs soucieux de participer à la formation de la relève.

CÉRÉMONIES DE REMISE

Le 14 décembre dernier, la Fondation de l'UQAM remettait 61 bourses d'excellence de premier, deuxième et troisième cycles, d'une valeur de plus de 98 050 \$ à des étudiants de la Faculté des arts et de la Faculté de communication. Quatre nouvelles bourses figurent au nombre des bourses remises : la bourse de deuxième cycle Odesia Solutions en communication, d'une valeur de 2 000 \$, la bourse de deuxième cycle en études littéraires Cari-Petrie, d'une valeur de 1 000 \$, la bourse de premier cycle en études littéraires Danielle-Aubry, d'une valeur de 1 000 \$, et la bourse de premier cycle Yves-Brossard en musique, d'une valeur de 1 000 \$. On peut consulter la liste des boursiers en ligne sur le site de la Fondation (http://fondation.uqam.ca/photos_14decembre10.php). ■

Collaboration spéciale : Linda Mongeau, Fondation de l'UQAM



Palmarès des ventes

10 au 22 janvier

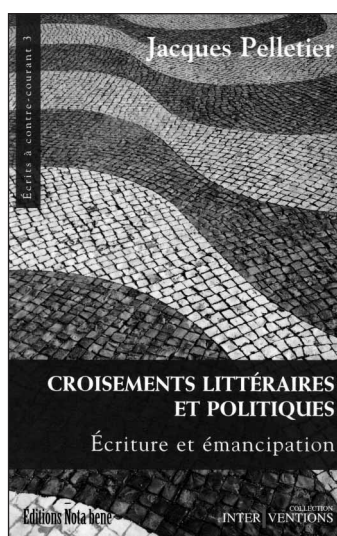
1. **Multidictionnaire de la langue française**
Marie-Eva De Villers - Q.-Amérique
2. **Art de conjuguer**
Collectif - HMH
3. **Petit Robert 2011**
Collectif - Le Robert
4. **Oser être soi-même**
Collectif
Auteurs UQAM
5. **Communauté du Sud, t.10**
Charlaine Harris - Flammarion
6. **Contre Dieu**
Patrick Sénécal - Coup de tête
7. **Ru**
Kim Thuy - Libre Expression
8. **Surveiller et punir**
Michel Foucault - Gallimard
9. **Même le silence a une fin**
Ingrid Betancourt - Gallimard
10. **Guide pratique du consommateur**
Collectif - Protégez-Vous
11. **Un roman français**
Frédéric Beigbeder - Livre de poche
12. **Guide pratique des accessoires de cuisine**
Collectif - Protégez-Vous
13. **Mange, prie, aime**
Elizabeth Gilbert - Livre de poche
14. **Jeu de l'ange**
Carlos Ruiz Zafón - Pocket
15. **Frousse autour du monde, t.3**
Bruno Blanchet - La Presse
16. **Soupesoup**
Caroline Dumas - Flammarion
17. **Énigme du retour**
Dany Laferrière - Boréal
18. **Magasin général, t.6**
Loisel / Tripp - Casterman
19. **Carte et le territoire**
Michel Houellebecq - Flammarion
20. **Rire du Cyclope**
Bernard Werber - Albin Michel

514 987-3333
coopuqam.com



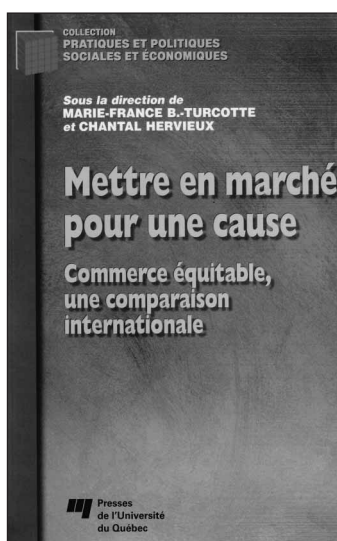
LE FÉMINISME QUI INTERVIENT

Depuis les débuts du mouvement des femmes, tout un réseau d'aide et de soutien pour les femmes et leurs enfants s'est mis en place grâce à des initiatives de féministes animées par un désir de changement social. Dans plusieurs cas, ces initiatives se veulent des réponses aux pratiques sexistes à l'égard des femmes observées dans le domaine de la santé et des services sociaux. Ces féministes seront toutefois accusées d'avoir focalisé leur attention sur les rapports de sexe et le patriarcat, au détriment d'autres formes de domination liées au racisme, au colonialisme, aux inégalités sociales ou à l'hétérosexisme. Dans un deuxième temps, le féminisme québécois cherche donc, dans ses interventions, à s'ouvrir aux préoccupations des femmes de diverses origines. Codirigé par Christine Corbeil et Isabelle Marchand, respectivement professeure associée et professionnelle de recherche à l'École de travail social et à l'Institut de recherches et d'études féministes, ce livre trace le chemin parcouru depuis trois décennies et fait le point sur l'intervention féministe aujourd'hui. *L'intervention féministe d'hier à aujourd'hui. Portrait d'une pratique sociale diversifiée* démontre aussi, comme son sous-titre l'indique, les multiples facettes d'un modèle d'engagement dont la vitalité ne fait pas de doute. Publié aux éditions du Remue-Ménage. ■



ENTRE LITTÉRATURE ET POLITIQUE

La littérature, «dans ses plus hautes expressions, appelle au dépassement et au partage, en quoi elle est, à sa manière, porteuse d'une espérance qui croise celle qui anime les militants», affirme Jacques Pelletier, professeur retraité du Département d'études littéraires, dans *Croisements littéraires et politiques. Écriture et émancipation*. Des textes sur Victor-Lévy Beaulieu et Jacques Ferron analysent les rapports entre la question nationale du Québec et l'entreprise romanesque de ces écrivains. Ensuite, l'auteur examine les œuvres d'Hermann Broch et Daniel Bensaïd, des militants qui mettent leur réflexion au service des dominés et des opprimés. La dernière partie est consacrée à deux écrivains québécois de l'époque duplessiste, Robert Élie et Pierre Gélinas, qui représentent deux courants opposés, le premier privilégiant la voie du roman psychologique catholique et le second celle du réalisme urbain. Accompagnant ces analyses, cinq textes plus courts abordent des thèmes tels que la question identitaire, la «gauche efficace» et la névrose d'Hubert Aquin, Saint-Denys Garneau et Claude Gauvreau. L'ensemble «fait ressortir les multiples entrelacements de la littérature et de la politique, sphères d'expériences autonomes et profondément liées par leur commune appartenance à la vie». Publié aux éditions Nota Bene. ■



DÉFIS DU COMMERCE ÉQUITABLE

Le commerce équitable repose sur de nobles idéaux. Mais la tentative d'utiliser les rouages du marché pour promouvoir une cause, celle de l'équité avec les producteurs des pays en développement, engendre une tension qui est l'objet de cet ouvrage. Codirigé par Marie-France B.-Turcotte, professeure et titulaire adjointe à la Chaire de responsabilité sociale et développement durable, et Chantal Hervieux, candidate au doctorat en administration, *Mettre en marché pour une cause. Commerce équitable, une comparaison internationale* pose un regard fondé sur plusieurs disciplines, dont la gestion et la sociologie, sur les différentes pratiques reliées au commerce équitable. Quelles sont les conditions et les difficultés du passage des idées à l'action? Comment les idées d'équité et de démocratie transforment-elles la chaîne des opérations de production et les transactions? Comment celles-ci transforment-elles les idées? Entre l'option radicale, qui prône de faire sans les institutions du marché, et l'option réformiste, qui propose de transformer celles-ci de l'intérieur pour en éliminer quelques injustices, toutes les positions intermédiaires sont possibles, révèlent les différentes contributions de ce livre. Le commerce équitable peut-il prospérer sans s'éloigner trop radicalement de ses objectifs de départ? Voilà la question centrale posée par cet ouvrage. Publié aux Presses de l'Université du Québec. ■

D L M M J V S

24 JANVIER

IKTUS, GROUPE DES CHRÉTIENS À L'UQAM
Conférences IKTUS : «Les différents visages du Christianisme», jusqu'au 24 février, de 12h40 à 13h40.

Conférenciers : Dr Stéphane Bigham, prêtre orthodoxe : «Les Orthodoxes», le 27 janvier; Danielle Lajeunesse, coordonnatrice, Table de concertation protestante sur l'éducation, Direction Chrétienne : «Les Protestants», le 3 février; Brian Cordeiro, diacre au Diocèse Catholique de Montréal : «Les Catholiques», le 10 février; Louis Rousseau, professeur associé, Département de sciences des religions : «Situation religieuse du Québec actuel», le 24 février. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-3375.
Renseignements :
Jorge Falla Luque
514-987-3000, poste 6597
fallaluj@videotron.ca
www.iktus.ca

HÉMA-QUÉBEC

Collecte de sang d'Héma-Québec, jusqu'au 28 janvier, de 9h à 17h (mardi et jeudi : 9h à 19h).

Pavillon Judith-Jasmin, Grande Place - Agora.
Renseignements :
Jenny Desrochers
514-987-3000, poste 7730
desrochers.jennifer@uqam.ca
www.hema-quebec.qc.ca

D L M M J V S

25 JANVIER

SERVICE DE LA RECHERCHE ET DE LA CRÉATION
4^e édition de l'activité «Speed dating CRSNG - bourse de recherche du 1^{er} cycle 2011-2012», de 12h à 14h. Pavillon des sciences biologiques, salle Hall principal (SB-RK01).
Renseignements :
Pascale Martineau
src-crsng@uqam.ca

ESG UQAM (ÉCOLE DES SCIENCES DE LA GESTION)
Webinaire : «La retraite: ça se prépare!», de 12h à 12h45. Conférence diffusée en ligne.
Renseignements :
Nathalie Jutras
514-987-3010
jutras.nathalie@uqam.ca
www.jecomprends.ca

LABORATOIRE D'HISTOIRE ET DE PATRIMOINE DE MONTRÉAL

Conférence : «Les territoires de la ville : 2 échelles, 2 réalités», de 17h à 19h.
Participants : Philippe Dugas et Marie-Ève Lacaille, du Département d'histoire.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-6290.
Renseignements : Isabelle Huppé
514-987-3000, poste 5022
lhpm@uqam.ca

CŒUR DES SCIENCES ÉcoCiné : *Détroit ville sauvage*, à 18h.

Pavillon Sherbrooke, Amphithéâtre (SH-2800).
Renseignements : Catherine Jolin
514-987-3678
jolin.catherine@uqam.ca
www.coeurdessciences.uqam.ca

CRIEC (CHAIRE DE RECHERCHE EN IMMIGRATION, ETHNICITÉ ET CITOYENNETÉ)
Conférence : «Laïcité, genre et immigration: mythes, réalité et stigmatisation», de 18h à 21h.
Pavillon Athanase-David, salle D-R200.
Renseignements :
Ann-Marie Field, CRIEC
514-987-3000, poste 3318
criec@uqam.ca

D L M M J V S

26 JANVIER

COLLÈGE FRONTIÈRE UQAM
Séance d'information : «Collège Frontière UQAM», de 12h30 à 14h.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2508.
Renseignements :
Diego Gallego
dgallego@collegefrontiere.ca
www.collegefrontiere.ca/uqam

TÉLUQ

Les soirées des Grands communicateurs : «De journaliste à homme politique : deux services publics, deux vérités?», de 19h à 20h30.
Conférencier : Bernard Drainville, député et ancien journaliste.
Pavillon 100 Sherbrooke Ouest, Amphithéâtre SU-1550.
Renseignements : Denis Gilbert
1 800 463-4728, poste 5282
dgilbert@teluq.uqam.ca
www.teluq.uqam.ca/siteweb/actualites/pilot/pages/2011_01_05.html

D L M M J V S

28 JANVIER

CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)

Conférence : «Réguler la carte des formations professionnelles initiales en France : des territoires entre justifications statistiques et politiques», de 12h30 à 14h.
Conférencier : Éric Verdier, directeur de recherche au CNRS, Laboratoire d'économie et de sociologie du travail, Universités de Provence et de la Méditerranée.
Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.
Renseignements :
Chanthavimone, Sengsoury
514-987-3000, poste 4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

D L M M J V S

1^{er} FÉVRIER

NT2, LABORATOIRE DE RECHERCHES SUR LES ŒUVRES HYPERMÉDIATIQUES
Midi rencontre du NT2 : «Le sampling historique à l'ère d'Internet : à chacun son remix!», de 12h30 à 13h30.
Conférencière : Paule Mackrous, doctorante en sémiologie.
Pavillon Maisonneuve, salle B-2305.
Renseignements :
Isabelle Caron
514-987-3000, poste 1931
caron.isabelle@uqam.ca
nt2.uqam.ca

CELAT (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE D'ÉTUDES SUR LES LETTRES, LES ARTS ET LES TRADITIONS)
Conférence-causerie : «L'historiographie de l'histoire de l'art au Québec : quelques pistes de réflexion», de 12h30 à 14h.
Conférenciers : Etienne Berthold, chercheur post-doctoral en études urbaines; Mathalie Miglioli, doctorante en histoire de l'art.
Pavillon 279 Sainte-Catherine Est, salle DC-2300.
Renseignements : Denyse Therrien
514-987-3000, poste 1664
therrien.denyse@uqam.ca

D L M M J V S

2 FÉVRIER

IEIM (INSTITUT D'ÉTUDES INTERNATIONALES DE MONTRÉAL)
Forum : «Les États-Unis : Où en sommes-nous?», de 17h à 20h.
Conférenciers : Bernard Derome, président de l'Institut d'études internationales de Montréal; Ken Weinstein, vice-président et directeur général de l'Hudson Institute à Washington et autres.
Pavillon Judith-Jasmin, Studio-Théâtre Alfred-Laliberté.
Renseignements : Lyne Tessier
514-987-3667 • ieim@uqam.ca
www.ieim.uqam.ca/spip.php?article6063



Pour un service

unique et personnalisé !

Consultez les **CONSEILLERS-SPÉCIALISTES** de votre agence partenaire.

Affaires • Loisirs • Congrès • Événements

Un seul appel vous convaincra !

920, boul. de Maisonneuve Est, Montréal
514 288-8688



clubvoyages[™]
Berri

Titulaire d'un permis du Québec, md/mc Marque déposée/de commerce d'AIR MILES International Trading B.V., employée en vertu d'une licence par LoyaltyOne, Inc. et Transat Distribution Canada Inc.



Le professeur Sylvain David, de l'Université Concordia. | Photo : Nathalie St-Pierre

L'IMAGINAIRE DE L'APRÈS

LE PROFESSEUR SYLVAIN DAVID, DE L'UNIVERSITÉ CONCORDIA, SCRUTE LES MANIFESTATIONS DE L'IMAGINAIRE POSTMODERNE DANS LA LITTÉRATURE CONTEMPORAINE.

Claude **Gauvreau**

Spécialiste de la littérature du XX^e siècle, Sylvain David possède un parcours plutôt atypique pour un chercheur universitaire. Auteur d'un ouvrage, *Cioran, un héroïsme à rebours*, qui a été finaliste pour le prestigieux prix Raymond-Klibansky en sciences humaines, ce professeur de 38 ans a publié plusieurs articles scientifiques et a présenté une trentaine de communications dans des colloques au Canada, aux États-Unis et en Europe, tout en étant guitariste dans des groupes rock alternatifs.

Professeur au Département d'études françaises de l'Université Concordia depuis 2005, où il dirige la maîtrise en littératures francophones et résonances médiatiques, Sylvain David a fait ses études de baccalauréat et de maîtrise en études françaises à l'Université de Montréal, avant d'obtenir un doctorat en études littéraires à l'UQAM. «J'ai choisi l'UQAM pour son expertise en littérature contemporaine, dit-il. Son programme de doctorat m'a permis de découvrir de nouveaux auteurs et d'explorer de nouvelles thématiques.»

Le chercheur s'intéresse à ce qu'il appelle «l'imaginaire de l'après» et à ses représentations dans la littérature contemporaine. Ses travaux s'inspirent de sa thèse de doctorat consacrée à E.M. Cioran, essayiste français d'origine roumaine dont l'œuvre est une entreprise de démythification de l'idéologie du progrès comme moteur de l'histoire. «L'imaginaire de l'après, ou de la fin, se manifeste notamment par la présence de thèmes crépusculaires et apocalyp-

dernier Goncourt, note le chercheur. Dans l'un de ses premiers romans, *Extension du domaine de la lutte*, il décrit comment la bureaucratie et le libéralisme économique engendrent un monde désenchanté où règne la compétition.»

LA FIN DE L'IDÉAL PROGRESSISTE

La recherche actuelle du professeur musicien porte sur l'imaginaire de l'après dans la littérature et la pen-

«L'IMAGINAIRE DE L'APRÈS, OU DE LA FIN, SE MANIFESTE NOTAMMENT PAR LA PRÉSENCE DE THÈMES CRÉPUSCULAIRES ET APOCALYPTIQUES DANS LA LITTÉRATURE.»

— Sylvain David, professeur au Département d'études françaises de l'Université Concordia

tiques dans la littérature», explique Sylvain David. Dans divers récits, comme *Des anges mineurs* d'Antoine Volodine ou *The Road* de Cormac McCarthy, on assiste à l'errance de personnages qui, loin d'œuvrer à se construire un avenir meilleur, cherchent simplement à survivre dans une société plus ou moins en ruines. «Cet état d'esprit se retrouve également dans l'œuvre de Michel Houellebecq, lauréat du

sée françaises contemporaines depuis 1944. La fin de la Seconde Guerre mondiale, rappelle-t-il, est une période où l'on constate une rupture dans l'imaginaire culturel occidental alors que certaines valeurs structurantes de la modernité – croyance dans l'avenir et le progrès social – sont en train de s'essouffler. «Cette époque, marquée notamment par l'explosion de la première bombe atomique et la

découverte des camps d'extermination nazis, représente pour plusieurs penseurs la fin de l'idéal progressiste de la modernité. C'est aussi l'époque des premières œuvres de Samuel Beckett et de Cioran.» Ces œuvres constituent en quelque sorte la matrice de l'imaginaire de l'après, avec leurs personnages qui attendent quelque chose alors que rien ne se produit, comme dans la pièce *En attendant Godot* de Beckett, ou qui se souviennent d'un temps plus heureux mais révolu.

Ces représentations nihilistes ont été reprises maintes fois dans la littérature, observe Sylvain David. «Il est fascinant de voir que des auteurs continuent, malgré tout, d'écrire, même s'ils considèrent qu'il n'y a plus rien à dire ou à raconter. C'est ce *malgré tout* qui m'intéresse.»

NO FUTURE

L'approche du jeune chercheur s'inscrit dans le courant de la sociocritique des textes. «Une œuvre littéraire ou esthétique ne se conçoit jamais *ex nihilo* mais se construit, au contraire, en récupérant, en transformant ou en détournant des éléments culturels – valeurs, idées – déjà présents dans la société, et dont l'ensemble forme un imaginaire social. Les thèmes crépusculaires circulent dans la pensée et se répercutent entre autres dans la littérature.»

Membre du Centre de recherche FIGURA sur le texte et l'imaginaire, logé à l'UQAM, et du Centre de recherche interuniversitaire en sociocritique des textes (CRIST), Sylvain David prépare un second ouvrage qui fera la synthèse de ses recherches sur l'imaginaire de l'après dans la littérature. Par la suite, il souhaite étendre sa réflexion à la culture populaire et à la musique. «On a résumé la culture punk par le slogan *No Future*, présent dans la chanson *God Save the Queen* des Sex Pistols. À l'origine, cette expression faisait simplement référence au chômage en Angleterre, puis elle a pris une signification beaucoup plus large. La culture populaire, comme c'est le cas avec la musique rock et punk, peut aussi s'emparer de thèmes sociaux et avoir un contenu critique.» ■